

Ai ! Ai ! Aigas ! Oh ! Oh ! Eau !

NOTES



Noste carnaval que s'estanca, en 2025, a Angais, un vilatge modèste de segur mes qui estuja quauques secrets com lo d'Usèrta. Que vam véder amassa çò qu'ei aqueth fenomèn e que'ns vam interessar a quauques punts hicats en plea lutz per la legenda de l'annada. Qu'an tots, de quauqua faïçon, ua relacion dab la tematica de las aigas :

L'Uzerte : Un phénomène inhabituel.

L'Uzerte : La remontée de nappe.

Fées et basilics.

Une autre fée des eaux.

Castors et ragondins.

De la vie sous terre.

Un moulin à eau : implantation.

Un moulin à eau : fabrication de la farine.



LEGENDE de 2025

L'Uzerte : Un phénomène inhabituel

Jusqu'à la fin du siècle dernier, le village d'Angaïs connaissait assez régulièrement des inondations dans la partie basse de la commune. Après de fortes pluies, de longues périodes humides, on voyait l'eau sortir de terre, pas forcément dans les endroits les plus bas, et monter significativement dans certains puits.

Le phénomène appelé "Uzerte" depuis fort longtemps commençait sur la place du Prat, au centre du village. Dans les plus intenses de ses manifestations, l'eau dévalait dans la rue principale et les rues adjacentes si bien que dès la construction des maisons, on prévoyait, dans les chasse-roues des piliers des portes et des portails, des fentes dans lesquelles on enfilait des planches prévues à cet effet pour ralentir, voir empêcher l'entrée de l'eau dans les cours des maisons les plus exposées.

Pour en savoir plus, voir sur le site "Patrimoine de la Vath-Vielha" : ["Extraits d'un travail réalisé à l'école d'Angaïs, en 1993-1994."](#)

Témoignage

(Cahiers de doléances, 14 Mai 1789)

« Les habitants d'Angaïs éprouvent presque toutes les années et notamment celle-ci, un fléau dont il y a peu d'exemples. C'est une eau très claire et très limpide, vulgairement appelée "l'Uzerte", qui prend sa source au-dessus du village, dans la plaine supérieure du côté du bois, qui empoisonne entièrement les fruits de toute espèce, milhoc, blé, lin, herbe, légumes... Elle cause des maladies mortelles aux hommes et aux animaux ; si le bétail en est abreuvé, elle en calcine les entrailles et il en périt.»



L'Uzerte : La remontée de nappe

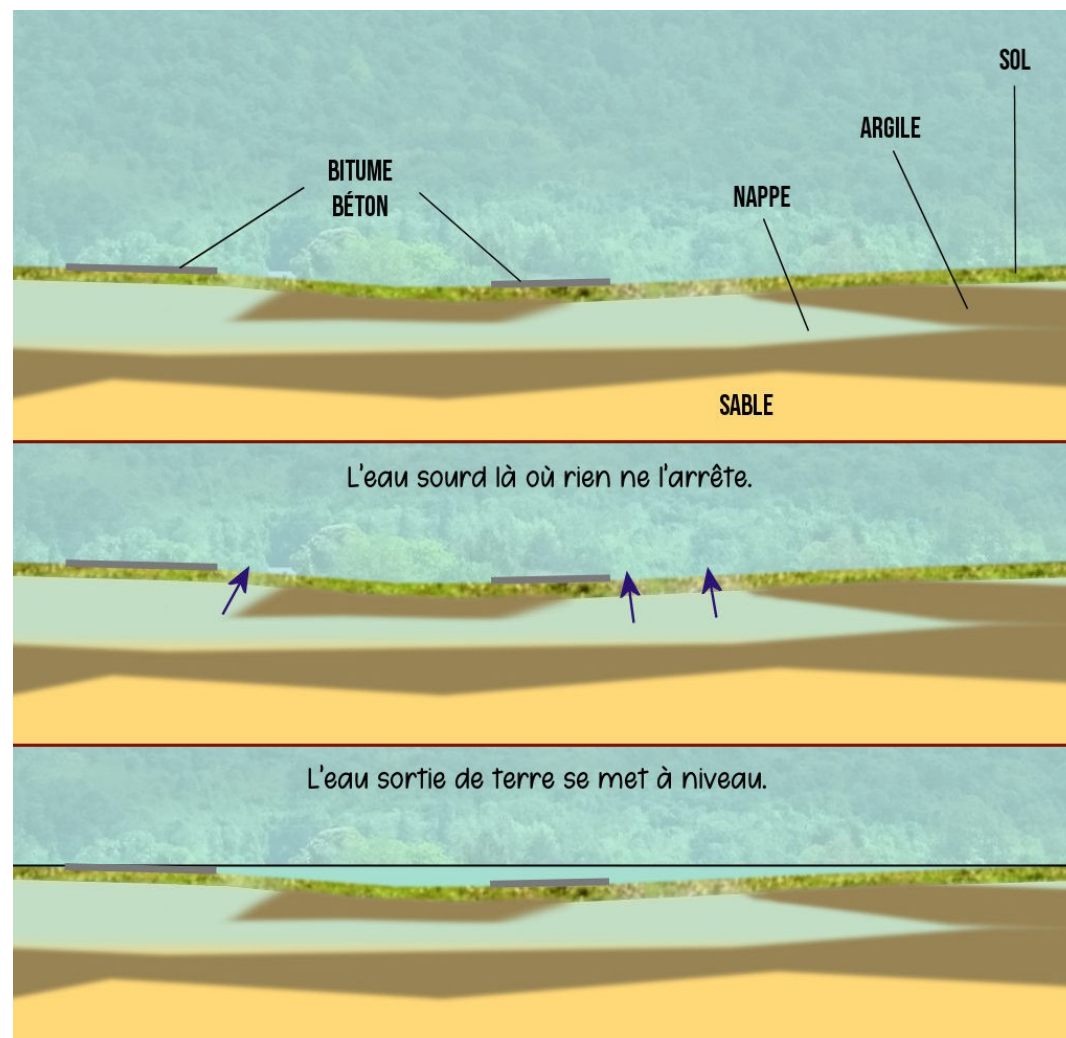
Pour y remédier, de longues études des nappes phréatiques ont été menées et ont abouti au lancement de travaux de réaménagement du cours du ruisseau traversant le village, le Lagoin, de drainage et de canalisation des eaux. Depuis, le phénomène se résume à l'apparition de quelques grandes flaques çà et là et à l'inondation de caves mal situées.

Les examens et analyses effectués ont mis en évidence un phénomène de remontée de nappe affleurante. Une nappe phréatique peu profonde, s'étale sur quelques kilomètres seulement, à deux ou trois mètres de la surface du sol en période d'été mais que l'on peut voir encore affleurer dans certains champs à la sortie de la commune en période de forte humidité quand elle arrive à son maximum de stockage des eaux.

Pourquoi ne s'écoule-t-elle pas forcément aux endroits les plus bas ?

Tout simplement parce que, en ces lieux, elle en est empêchée, soit par le goudronnage ou le bétonnage du sol, soit par des dépôts argileux.

La remontée de nappe a une cinétique lente : elle peut être différée dans le temps car l'eau accumulée dans les sols va continuer à s'infiltrer dans la nappe après le passage de l'épisode météorologique et le temps de retour à la normale peut être assez long. Au contraire, une inondation par ruissellement et/ou par débordement de cours d'eau produit immédiatement une saturation des sols en eau. Elle peut arriver aussi rapidement que se résorber après la fin des pluies.



Fées et basilics

Draga est un des noms des fées, dans les Pyrénées. On les appelle aussi "encantadas" (enchantées). Le nom "Draga" vient de "dragon". Comme lui, elle est souvent imaginée avec un corps de serpent à partir de la taille et même des ailes d'oiseau ou de chauve-souris. C'est ainsi qu'on représente souvent Mélusine. Dans le souvenir des anciens du village d'Angaïs, les récits qui tentaient d'expliquer le phénomène de l'Uzerte qui, de génération en génération, s'étaient transmis dans les veillées, parlaient simplement d'une "fée des eaux des puits" sans la décrire. Lorsqu'on se risquait à le faire, on disait qu'elle avait peut-être une queue de poisson, d'où la représentation que nous en faisons dans notre légende.



Le basilic, dans la mythologie pyrénéenne, est un monstre avec le corps d'un petit mammifère et la tête d'un homme. On le représente parfois portant une petite couronne. Il vit sous terre, dans les puits et les eaux souterraines. Dans la mythologie gréco-romaine, c'est un reptile représenté aussi avec une petite couronne. Lorsque Persée décapite Méduse, la Gorgone à cheveux de serpents, il naît du sang coulant de la tête. Son nom signifie "petit roi" (en grec, "basilicos"). Au Moyen-Age, il a souvent la tête d'un coq, la crête prenant la place de la couronne. Partout, son regard est mortel. On lui attribue la capacité de pétrifier ceux qui ont le culot d'affronter son regard. Pour le pétrifier lui-même, un bon conseil : mettez-le face à un miroir. En s'y regardant, il se neutralise lui-même. Alexandre le Grand aurait fait polir son bouclier pendant ses conquêtes pour s'en protéger.



ISESTE : clef de voute représentant "Mélusine" (en face de la Maison des Bordeu)

Une autre fée des eaux

La mère du maréchal de Bernadotte, Jeanne de Saint-Vincent (1728-1809), est née à Boeil. Jean-Baptiste, le fils qu'elle aura avec Henri de Bernadotte deviendra maréchal de Napoléon, puis roi de Suède et de Norvège sous le nom de Charles XIV de Suède. Elle descendait d'une famille Abadie qui vivait à Sireix, en Lavedan.

Dans le "guide des Pyrénées mystérieuses", Bernard Duhourcau dans la légende du Lac d'Estaing, raconte qu'un jeune berger de la famille Abadie aurait succombé au charme d'une des fées des eaux du lac qui lui aurait fait découvrir un trésor et l'ayant épousé lui donna des enfants dont descendrait Jeanne de Saint-Vincent. La destinée exceptionnelle du maréchal devenu roi serait l'accomplissement d'un des sorts jetés par cette fée.

Jean-Baptiste Bernadotte

- Né à Pau le 26 janvier 1763.
- Fait lieutenant en 1791 et général en 1794.
- Il combat à Fleurus (1794), sur le Rhin puis en Italie (1797).
- Ambassadeur à Vienne pendant le Directoire.
- Ministre de la Guerre (3 juillet-14 septembre 1799).
- Le 18 Brumaire, il refuse de rallier Bonaparte.
- Sous le Consulat, il participe à la conspiration des « libelles » qui est découverte, il perd son commandement.
- Bernadotte est fait maréchal en 1804.
- Prince de Ponte-Corvo en 1806.
- En 1809, il est le chef de l'armée réunie sur l'Escaut pour s'opposer au débarquement anglais à Anvers. Napoléon le relève de ce commandement.
- 21 août 1810, il est élu prince héréditaire de Suède par les États généraux d'Örebro (Suède).
- Bernadotte se rapproche en 1812 du tsar Alexandre.
- En 1813, il entre dans la coalition contre la France, pour défendre les intérêts de la Suède.



- Il bat Oudinot à Grossberen et Ney à Dennewitz (1813).
- il intervient à Leipzig mais répugne à envahir la France (1813).
- 14 janvier 1814. Le traité de Kiel retire la Norvège au roi du Danemark et l'attribue au roi de Suède.
- Le 5 février 1818, il devient roi de Suède et de Norvège sous le nom de Charles XIV.
- Le 8 mars 1844, il meurt à Stockholm, après un accident vasculaire cérébral.
- Il laisse la Suède en bien meilleur état qu'il ne la trouva, sur le plan financier mais aussi dans les domaines agricole et industriel et avec une population croissante.

Castor et ragondin

Pour la première fois depuis deux siècles, on peut affirmer que le castor fait son retour dans les Pyrénées-Atlantiques grâce aux traces relevées et aux photos de caméras infra-rouge. Les individus présents chez nous seraient issus de souches espagnoles. Les scientifiques installent un système de surveillance afin de déterminer le nombre d'individus présents. Une belle opportunité pour les faire entrer dans notre légende, non ?

Leurs cousins les ragondins, introduits en France pour leur fourrure au XIXème siècle, ont rapidement pullulé dans tout le pays, à partir d'individus échappés d'élevages.

Le castor et le ragondin, bien que similaires, différent en plusieurs points :

Origine : Le castor est natif d'Amérique du Nord et d'Europe, le ragondin d'Amérique du Sud.

Apparence : Le castor possède une large queue plate et écailleuse, idéale pour nager, celle du ragondin est longue et arrondie, ressemblant davantage à celle d'un rat.

Taille : Le castor est généralement plus grand et plus lourd, pesant entre 15 et 30 kg. Le ragondin pèse entre 5 et 9 kg.

Habitat : Les castors construisent des barrages et vivent dans des huttes, des abris en forme de dôme situés au milieu de leurs étangs. Elles offrent une protection contre les prédateurs et des conditions hivernales. Les ragondins, eux, vivent souvent dans des terriers creusés sur les rives des plans d'eau.

Comportement : Le castor est surtout connu pour son comportement de construction de barrages et de canaux. Le ragondin est aussi semi-aquatique mais n'a pas cette habitude de construction.

Utilisation des dents : Le castor utilise ses grandes incisives pour ronger le bois et abattre des arbres. Le ragondin, a aussi de grandes incisives, de couleur jaune orangé, mais les utilise principalement pour se nourrir de plantes aquatiques.



VIBRE

CASTOR



ARRAT GRONDIN

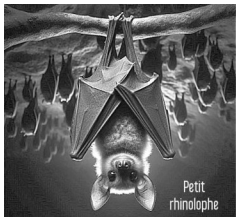
RAGONDIN

De la vie sous terre

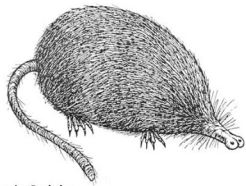
Grottes et cavités

Dans les grottes et les cavités souterraines de chez nous, on rencontre quelques espèces de bêtes qui s'y sont adaptées et notamment :

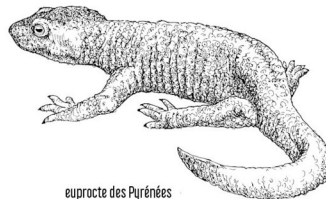
- **Le Desman des Pyrénées**, semi-aquatique, également appelé rat-trompette, vit principalement dans les cours d'eau mais utilise aussi des galeries souterraines pour se protéger.
- **Les chauves-souris** : Plusieurs espèces de chauves-souris (Grand Rhinolophe, Petit Rhinolophe, Murin de Daubenton, Murin à moustaches, Murin de Brandt...) habitent les grottes des Pyrénées, où elles trouvent un abri sûr pour se reposer et se reproduire.
- **Les coléoptères cavernicoles** : Ces insectes, comme ceux des genres Anophthalmus et Adelops, sont adaptés à la vie dans les cavernes et les grottes.
- **L'Euprocte (Calotriton) des Pyrénées** : Ce cousin de la salamandre vit dans les cours d'eau et les lacs de haute altitude, mais il peut aussi se réfugier dans des grottes humides.



desman des Pyrénées



adelops



euprocte des Pyrénées

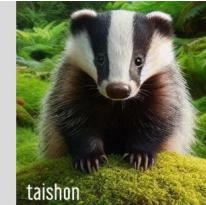
Terriers à galeries

Plusieurs espèces de mammifères creusent le sol pour y aménager leurs refuges. Ces terriers sont des structures souterraines complexes et bien organisées avec :

- plusieurs entrées qui permettent aux occupants de s'échapper rapidement si besoin est ; - un réseau de tunnels interconnectés qui peuvent s'étendre sur des surfaces importantes ;
- des chambres de nidification tapissées de végétation et de poils et des zones de repos ;
- une bonne circulation de l'air, pour maintenir une température stable et évacuer les gaz.
- **La Taupe européenne**, bien sûr, célèbre pour ses galeries complexes qu'elle creuse pour chercher de la nourriture (vers de terre notamment) et se protéger.
- **Le Blaireau européen**, bien connu pour ses terriers très élaborés qui peuvent avoir de très nombreuses entrées et chambres.
- **Le Lapin de garenne**, essentiellement pour se protéger des prédateurs et pour élever ses petits et **le Campagnol** qui, de plus, y stocke de la nourriture.



bohon



taishon



conilh de bartàs



arrata corta

Un moulin à eau, comment ça marche ?



L'eau du ruisseau (A) est arrêtée par le barrage (1).

Quand le meunier ouvre la vanne (2), elle s'en va dans le canal du moulin (B).

Des grilles (3) arrêtent les branchages, les détritiques qui pourraient nuire au bon fonctionnement du moulin.

Devant le moulin s'ouvre parfois un vivier (C) où peuvent vivre des poissons.

Une seconde vanne peut déverser une partie de l'eau dans un petit canal de décharge facultatif (D).

Pour en savoir plus, voir sur le site "Patrimoine de la Vath-Vielha" : ["Petit patrimoine bâti : les moulins"](#)

Fabrication de la farine

Sous le moulin, une buse (1) conduit l'eau sur la turbine (2) et la fait tourner.

Dans la pièce au-dessus, la meule dormante est posée à l'intérieur de l'archure (3). Elle est trouée en son centre pour laisser passer l'axe (4) mis en branle par la turbine. La meule mobile est fixée sur l'axe avec des tiges métalliques. En tournant, c'est elle qui écrase le grain pour faire la farine.

Le meunier verse le grain dans la trémie (5) qui est ouverte en bas et laisse couler son contenu par un conduit appelé sabot (6) pour sa forme.

Pour éviter que le grain ne bouche le sabot, celui est tapoté régulièrement par les cliquets (7) fixés sur l'axe.

Pour prévenir le meunier que la trémie est presque vide, une clochette (8) reliée par une ficelle à un témoin posé sur le grain, se met à tinter lorsque le témoin descend trop bas dans la trémie. La farine tombe dans l'auge (9).



Pour en savoir plus, voir sur le site "Patrimoine de la Vath-Vielha" : ["Petit patrimoine bâti : les moulins"](#)